

DL
500 904

DL 500

PRIX : 2 N.F.

LE TECHNICIEN DU FILM

B4-501635

ET LE CAHIER DE L'EXPLOITANT

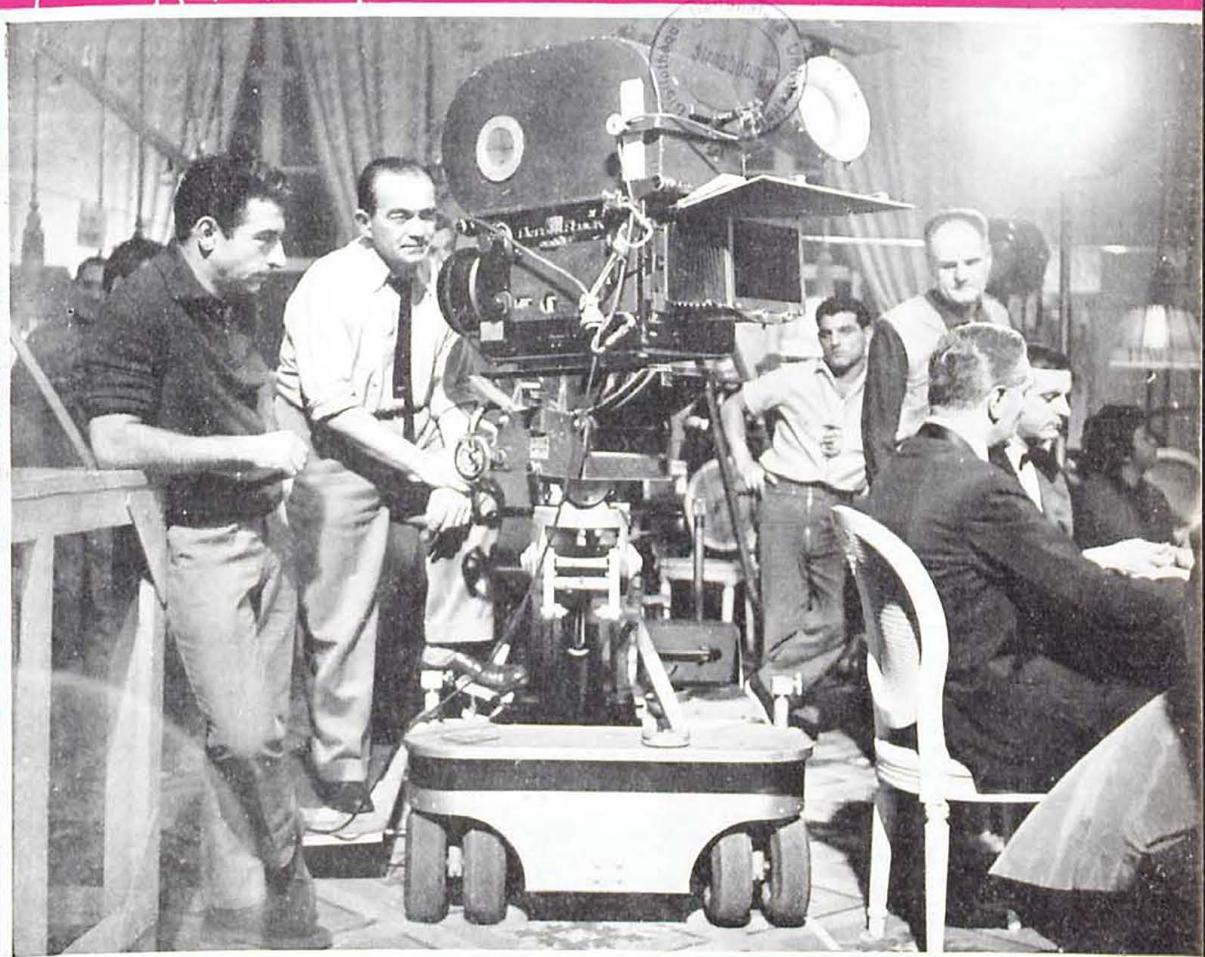


PHOTO SARTONY

N° 57 - 6^e ANNÉE - MENSUEL - DU 15 JANVIER 1960 AU 15 FÉVRIER 1960

15 FÉV 1960

L'ACTUALITÉ DU MONTAGE

Aujourd'hui

● Trois chefs-monteuses : MARGUERITE RENOIR, SUZANNE DE TROYE et MARINETTE CADIX nous entretiennent de leur métier.

Pour ouvrir l'enquête annoncée sur la profession du montage dans le cinéma français, le « Technicien du Film » a fait d'une pierre trois coups. Notre collaborateur Jean Fléchet a en effet rencontré, à la même table au restaurant des Studios de Billancourt, trois chef-monteuses parmi les plus représentatives du cinéma français : Marguerite Renoir, Suzanne de Troye et Marinette Cadix.

Suzanne de Troye : Nous sommes amies de longue date. Nous nous connaissons depuis nos débuts dans la profession.

X... : Comment êtes-vous venues au cinéma toutes les trois ?

Marguerite Renoir : Moi, c'est par hasard, ou plutôt, par mauvais caractère, je travaillais chez Pathé comme apprentie-coloriste. On faisait du cinéma en couleur, à l'époque, en peignant à même la pellicule, image par image, des couleurs de gravure d'animal. Je colorai justement une « Passion » lorsqu'un orage ayant éclaté, l'humidité ambiante fit couler les couleurs sur ma bande. La chef de mon service survint et me sermonna violemment.

— Madame, lui répondit je, au lieu de m'eng... vous feriez mieux de m'expliquer pourquoi l'orage a fait couler la couleur.

Cette impertinence ne fut pas brisée. Je fus renvoyée sur-le-champ. J'allai m'expliquer avec le directeur. Ce fut reconnaisant mon innocence, mais ne voulant pas donner tort à ma chef, me changea de service : je fus affectée au montage... C'était en 1921.

X... : Et vous avez fait la carrière que l'on sait. Vous avez monté parmi beaucoup d'autres, tous les films de Jean Renoir jusqu'à la guerre, puis tous ceux de Jacques Becker ensuite. Et vous, Suzanne de Troye, comment êtes-vous venue au montage ?

Suzanne de Troye : Mais précisément, par Marguerite Renoir. J'étais d'abord photographe ; je faisais du tirage et de la retouche pour une maison fournisseur des studios. J'ai rencontré Marguerite qui m'a prise comme assistante dans un des premiers films sonores de Jacques de Baroniell, « L'Ombre ». J'ai aussi été assistante de plateau, puis deuxième assistante de Jean Renoir. Ensuite, j'ai fait les films de Marcel Pagnol comme assistante puis comme monteuse, puis les films de Marc Allégret et de Louis Daquin.

Marinette Cadix : Moi aussi, je suis venue au montage par Marguerite. J'étais d'abord secrétaire de Jean Renoir. Je suis devenue assistante monteuse en 1933... Auparavant, j'étais mère de famille.

X... : N'y a-t-il pas précisément dans

le rôle de la chef-monteuse dans la création d'un film, un peu du souci d'une mère de famille ?

● La Monteuse, c'est la mère de famille du film

Marguerite Renoir : Oui, je suis persuadée que de tous les techniciens qui travaillent sur un film, le monteur est celui qui lui est le plus attaché. C'est d'ailleurs un attachement physique, sensible.

Suzanne de Troye : Pagnol me disait toujours, le jour de la sortie de nos films : « Alors, Suzanne, on accouche... » C'était, en effet, aussi pénible.

Marguerite Renoir : On reste tellement longtemps avec le film, 4 mois, 5 mois, parfois davantage, que l'on s'y attache vraiment et lorsque tout est fini, qu'il faut ranger un à un tous ces petits bouts de chute, on en a souvent gros sur le cœur.

Suzanne de Troye : Le monteur est celui qui reste le plus longtemps sur un film... C'est très important.

Marguerite Renoir : Nous n'en tirons d'ailleurs aucun bénéfice, mais nous avons le contact le plus intense avec le film.

X... : N'est-ce pas justement là la manifestation de votre féminité ? Chez les monteuses, n'êtes-vous pas précisément la mère, la génératrice du film ? N'est-ce pas différent lorsque le monteur est un homme ? C'est un point que nous soulèverons dans la suite de notre enquête. En tout cas, votre défense est d'autant plus difficile que vous êtes seules dans votre salle de montage en face du réalisateur et du producteur, alors que sur le plateau il y a entre 15 et 25 techniciens.

Marinette Cadix : Il faut nous défendre contre la lassitude de la fin d'un film qui fait accepter les avis de n'importe qui.

X... : Vous défendez jalousement l'intégrité du film dans sa finition. Mais avez-vous un droit de regard à l'origine même de l'œuvre ? Vous consultez-vous par exemple au moment où l'on établit le découpage ?

▲ Sans nous, on tourne des films de 4 000 mètres

Suzanne de Troye : J'ai été la première à avoir soulevé cette question à la Commission Supérieure Technique (commission du montage). Nous avons envoyé un rapport aux réalisateurs et aux producteurs exposant l'intérêt qu'il y aurait à faire participer le monteur au découpage d'un film, notamment en ce qui concerne le minutage. (Ce rapport n'a pas eu de suite).

La plupart du temps, en effet, on établit un découpage qui est celui d'un film de 4 000 mètres que l'on tourne tel quel. Quelle perte de temps et de qualité lorsqu'au montage il faut couper et recouper pour ramener le film à la longueur normale.

Marguerite Renoir : Autrefois, le monteur participait très fréquemment à la préparation d'un film. Le montage en était d'autant plus rapide. Aujourd'hui, il n'y a pas un metteur en scène sur cent qui suive le montage pendant le tournage. C'est seulement lorsque celui-ci est terminé que l'on s'aperçoit des problèmes que posent le montage du film. Souvent il est trop tard.

Marinette Cadix : La présence du monteur sur le plateau pendant le tournage devrait être indispensable.

Marguerite Renoir : Cela était autrefois. Il est vrai que l'équipe de tournage était moins complète.

Marinette Cadix : Un bon assistant-réalisateur et une bonne script peuvent-ils remplacer la présence du monteur ?

Marguerite Renoir : Il y a peu de script qui connaisse le montage.

● Les jeunes réalisateurs reviennent aux équipes permanentes

Suzanne de Troye : En tout cas, Marc Allégret me demande généralement de faire le minutage de tous ses films avant le tournage. Récemment, un jeune réalisateur, Charles Gérard, m'a prié d'en faire autant.

Marguerite Renoir : Il est intéressant de constater que plus un metteur en scène est grand et de qualité, plus il a besoin d'être aidé. Pour certains autres, il semble que toute collaboration soit inutile. Il n'y a rien à faire.

X... : Ce sont des gens heureux qui ne se posent pas de problèmes.

Marguerite Renoir : Mais les résultats sont moins heureux aussi.

Suzanne de Troye : Il faut en tout cas rendre grâce aux jeunes réalisateurs d'une chose : c'est qu'ils ont tendance à reformer les équipes permanentes. C'est un élément pour moi très important. Chabrol a fait quatre films avec les mêmes collaborateurs. On avait oublié tout cela.

Marguerite Renoir : On ne peut pas aider les gens que l'on ne connaît pas. Généralement, toute la durée d'un film, les collaborateurs cherchent à se comprendre. Le jour où l'on a enfin pris contact, le film est terminé et par la suite, on ne travaillera jamais plus ensemble.

Marinette Cadix : Le travail est pourtant tellement facilité lorsque l'on se connaît. Tenez, je monte en ce moment le film de Benedek et je revis maintenant la différence qu'il y a entre les premières séquences que j'ai montées alors que je ne connaissais pas mon metteur en scène et ce que je fais maintenant.

▲ Il faut un mois pour couper 2 000 mètres

Suzanne de Troye : En ce qui concerne la production également, le monteur devrait être davantage consulté. Toujours au sein de la Commission Supérieure

rieure Technique, j'ai proné l'établissement d'un plan de finition pour la fin des films. Le tournage terminé, en effet, le réalisateur, le directeur de production, l'ingénieur du son et le monteur devraient se réunir et établir un programme précis.

Marinette Cadix : C'est là encore que l'on s'aperçoit de tout ce que l'on aurait gagné à s'y prendre plus tôt et à demander conseil au monteur en temps utile.

Suzanne de Troye : En effet, après la période du premier montage, il y a celles des rectifications. Or, pour enlever 2 000 mètres à un film, il faut un mois. On ne peut faire moins. C'est une règle absolue... Un mois pour mûrir l'ablation d'un tiers d'un film tourné avec tant de peine.

Marinette Cadix : Par ailleurs, il faut établir une cohésion en ce qui concerne la sonorisation. Obtenir par exemple que tous les sons soient réalisés dans le même studio.

Suzanne de Troye : Lorsque l'on s'y prend à l'avance, c'est très simple.

Marinette Cadix : Mais la finition d'un film se fait au jour le jour et nous sommes chaque fois livrées aux disponibilités des studios.

Marguerite Renoir : Et c'est la même chose pour les ingénieurs du son. Très souvent, celui qui a participé au tournage n'est plus libre au moment du mélange.

▲ Le son apporte trop de complications

Suzanne de Troye : Vraiment, dans l'état actuel de l'organisation de la profession et du matériel technique dont nous disposons, le son nous apporte beaucoup de complications.

Marguerite Renoir : Et quelle dégringolade dans la qualité par rapport à ce que l'on faisait autrefois.

Marinette Cadix : Nous demandons depuis des années à ce que l'on mette des numéros d'émulsion sur la pellicule magnétique afin de contrôler son origine et sa date de fabrication.

Suzanne de Troye : C'est vrai, on mélange les années, les marques. Un opérateur de prise de vue, lui, ne change pas d'émulsion au cours de tout un film, alors que nous, nous enregistrons nos sons sur des pellicules fournies par le hasard, de toutes provenances, incontrôlables.

Marinette Cadix : D'une façon générale, les metteurs en scène se désintéressent trop du son.

Marguerite Renoir : Par exemple, on perd de plus en plus la notion du son direct. On post-synchronise à tour de bras. Autrefois, tout était enregistré en direct, même en extérieur.

Suzanne de Troye : J'ai revu récemment « La Femme du Boulanger ». Pagnol, je m'en souviens, avait acheté un vieux système Philips et on avait enregistré le film sans se poser trop de problèmes... Eh bien ! j'ai été surprise par la qualité de cette prise de son. On ne perd pas une syllabe du texte.

▲ Les anciens films nous débouchent les oreilles

Marguerite Renoir : J'ai eu récemment le même étonnement en revoyant « Goupi-Mains Rouges ». On a soudain les oreilles débouchées. On ne connaît plus ces sons-là maintenant...

X... : Ne croyez-vous pas, Mesdames, que la sollicitude et la tendresse que que la sollicitude et la tendresse que qui furent vos enfants, ne vous soulèvent aussi un tout petit peu le tympan ? Pour ma part, je crois, comme vous, qu'il y a de nos jours un peu de laisser aller dans les enregistrements et surtout un abus de la post-synchronisation,

mais lorsque l'on veut faire rendre au matériel moderne sa mesure, on peut arriver à des résultats étonnantes.

Suzanne de Troye : En tout cas, il semble que les jeunes réalisateurs auraient plutôt tendance à revenir au son direct.

Marinette Cadix : La qualité d'un son dépend avant tout de l'ingénieur du son, à condition, bien entendu, qu'on lui laisse toute liberté pour faire son travail.

▲ Un matériel rudimentaire

X... : Et le matériel technique dont vous disposez ?

Marinette Cadix : Les conditions de manipulation sont très rudimentaires. Par exemple, aucune salle n'est encore dotée d'enrouleuses électriques.

Marguerite Renoir : Et cette pellicule en vrac qui vous coule dans les pattes...

Suzanne de Troye : Depuis dix ans, nous demandions la standardisation des noyaux. C'est chose faite depuis un an seulement. Quand on pense aussi qu'il a fallu qu'un monteur, Gilbert Natteau, prenne sur lui d'inventer et de construire une machine à numérotier, outil indispensable à notre profession....

MONTEURS, RÉPONDEZ A NOTRE ENQUÊTE

Tous les Chefs-monteurs, monteurs et assistants-monteurs du cinéma français ont reçu un questionnaire portant sur leur métier. Une grande enquête est ouverte :

MONTEURS, VOUS AVEZ TOUS LA PAROLE

Chacun, vous pouvez y exprimer votre propre situation, vos préoccupations et émettre vos suggestions.

Monteurs, rappelez à vos camarades qu'ils doivent nous retourner ce questionnaire dans les meilleurs délais.

Marguerite Renoir : Il faut généraliser les moritones avec deux têtes sonores. Obtenir également des projections avec double ou triple bandes son.

Marinette Cadix : Il faudrait aussi posséder une double visioneuse. Françoise Javet vient de rapporter d'Angleterre une visioneuse complémentaire qui peut s'adapter à la moritone. Il faudrait généraliser cela. On gagnerait ainsi beaucoup de temps.

▲ Image magnétique : qu'on ne nous mette pas devant le fait accompli !

X... : Et l'image magnétique ?

Suzanne de Troye : Nous avons demandé aux opérateurs de nous réunir pour nous expliquer son principe et sa manipulation. Mais c'est encore trop prématûre, rien n'est encore au point encore en France.

Marinette Cadix : Nous sommes prêtes en tout cas à tout essayer.

Suzanne de Troye : Il ne faut pas surtout que l'on nous mette devant le fait accompli comme cela s'est passé au moment de l'arrivée de la pellicule magnétique son.

Marguerite Renoir : Je crois que l'im-

ge magnétique interviendra au stade de la standard. Pour le montage on continuera à travailler sur pellicule photographique.

Marinette Cadix : Je ne crois pas. Ce se passera comme pour le son magnétique. Une fois ou deux on reportera le matériel de montage sur pellicule photo, mais bien vite on s'apercevra qu'il est plus simple et plus économique de travailler directement sur la magnétique.

Suzanne de Troye : Aux U.S.A., on a mis au point une pellicule mixte pour le son, un côté optique et un côté magnétique. C'est très pratique pour travailler. Mais la question du prix de revient intervient cruellement.

▲ La double équipe de montage est une mauvaise formule

X... : Puis-je vous demander, mesdames les chefs-monteuses, quels sont vos rapports avec vos collaborateurs directs, vos assistants ?

Marinette Cadix : Une assistante est une collaboratrice. Lorsque l'on a confiance en sa collaboratrice, tout va bien.

Suzanne de Troye : En général, on travaille presque toujours avec la même équipe. On se connaît.

Marinette Cadix : Il est nécessaire qu'il y ait une affinité entre nos assistants et nous.

X... : Vous travaillez, Marguerite Renoir et Suzanne de Troye, en double équipe sur le film de Jacques Becker. « Le Trou ». Etes-vous partisans de cette formule ?

Suzanne de Troye : Non, ce n'est pas une bonne formule.

Marguerite Renoir : On l'accepte parce que l'on ne peut pas faire autrement. Il y a parfois des impératifs qui ordonnent une sortie rapide mais c'est une chose à ne pas généraliser.

Marinette Cadix : Il vaut mieux avoir deux assistantes très compétentes en plus, à qui l'on confie une partie du travail qu'une double équipe.

Marguerite Renoir : Deux équipes en tout cas ne font pas double travail.

▲ Le monteur est le solitaire du film

X... : Songez-vous, ou avez-vous songé à faire autre chose que du montage ?

Marguerite Renoir : Les monteurs femmes considèrent le montage comme un métier en soi qui trouve son aboutissement en lui-même. Ce n'est pas toujours le cas des monteurs hommes qui cherchent parfois à devenir réalisateurs.

Marinette Cadix : Une monteuse peut être, à l'occasion, assistant-metteur en scène, mais ce n'est qu'une prolongation de son métier de monteuse.

Marguerite Renoir : Si je quittais le montage, je travaillerais peut-être ailleurs, mais plus dans le cinéma. Après avoir été monteuse on peut difficilement s'adAPTER aux autres branches de cette profession.

Suzanne de Troye : C'est très juste... Il y a dans le montage quelque chose de tout à fait différent des autres techniques du cinéma : le monteur est le solitaire du film. Alors que tous les autres travaillent en équipe, il est livré à lui-même pendant des heures. Cela crée un tout autre état d'esprit.

X... : Merci, mesdames, d'avoir accepté si gentiment de donner le coup d'envoi de notre enquête. Celle-ci, je le pressens, nous amènera à découvrir, numéro après numéro, combien les monteurs, ces méconnus, ont bien mérité du cinéma.

Propos recueillis par
Jean Fléchet.